Une semaine, un livre

N°688, 1 novembre 2026

Antonio Gramsci

Comment naît le fascisme

Traduit de l'italien par Vincent Raynaud

1921/1924, Grasset Les cahiers rouges 2025
111 pages

Umberto Eco

Reconnaître le fascisme

Traduit de l'italien par Myriem Bouzaher

1997, Grasset 2010, Les Cahiers rouges 2024
62 pages

Par les temps qui courent, il est bon de revenir sur un certain nombre de concepts utilisés souvent et pas toujours de façon appropriée. Le fascisme, né en Italie a été décrit par plusieurs hommes politiques et intellectuels. Entre autres, Antonio Gramsci dans les années 1920 et Umberto Eco à la fin du siècle.

Comment naît le fascisme regroupe sept textes écrits entre 1920 et 1924, préfacés par Marie-Anne Matard-Bonnucci, professeure à Paris VIII, spécialiste du fascisme. Antonio Gramsci a lutté contre le fascisme toute sa vie, il l'a d'abord vu naître puisqu'il a côtoyé Mussolini avant la Première Guerre mondiale, puis l'a combattu au plus haut niveau politique pour finalement y perdre la vie. Dès les années 20, il voit les dangers du fascisme et en analyse les mécanismes. Parmi les idées qu'il développe – qui sont datées et à aborder dans le contexte international de ces années–, il explique que le fascisme et le capitalisme sont deux faces de la même pièce qui se renvoient la balle, l'un aidant l'autre à se maintenir.

Dans *Reconnaître le fascisme*, qui est la transcription d'un discours prononcé en 1995 à New-York, Umberto Eco apporte des éléments plus concrets. Il explique que bien qu'il y ait de multiples formes de fascisme, il y a un certain nombre d'éléments communs. Il énonce ainsi 14 caractéristiques du fascisme, dont : le culte de la tradition qui a pour conséquence l'impossibilité de l'avancée du savoir et le refus du modernisme, le rejet de la culture et le culte de l'action pour l'action, l'absence d'esprit critique – le désaccord est trahison –, la peur de la différence, l'appel aux classes moyennes frustrées, l'obsession du complot, le pacifisme comme collusion avec l'ennemi et le désir de contrôle du monde, l'élitisme populaire et la valeur du héros, le machisme, etc…, autant de points qui résonnent forts avec les convulsions de la politique française actuelle.

Antonio Gramsci est né en 1891 en Sardaigne et mort à Rome en 1937. Après des études de lettres, de philosophie et de linguistique, il s'engage dans la politique. Il écrit des articles pour la presse socialiste dès 1913. En 1914, il écrit pour *Il Grido del Popolo*, dont le rédacteur en chef n'est autre que Benito Mussolini. Il n'est pas mobilisé en 1915 à cause de sa santé fragile. En 1918, il écrit un article, *La Révolution contre le Capital* qui fait l'éloge de la révolution bolchévique et qui le fera connaître. En 1921, il participe à la création du Parti communiste italien. En 1924, il est élu au Parlement italien sur la liste communiste. Mais le fascisme s'installe et Gramsci est arrêté, comme les autres députés socialistes et communistes en 1926. Il est d'abord condamné à cinq ans de déportation, puis en 1927 à vingt ans de prison pour conspiration, apologie du crime et incitation à la haine de classe. Très affaibli, il est placé en liberté conditionnelle en 1935, mais meurt en 1937. Il a écrit une quinzaine de livres, dont les fameux *Cahiers de prison*.

Umberto Eco est né en 1932 dans le Piémont et mort en 2016 à Milan. Il suit des études de philosophie qu'il conclut avec une thèse sur Thomas d'Aquin et devient chercheur en sémiotique. Son premier roman, *Le Nom de la rose* (1980) connaît un succès mondial. Ses travaux, ses essais et ses romans le font reconnaître comme un des plus grands intellectuels de son temps. Il a publié 7 romans et 45 essais.

Extraits :

Le fascisme est la phase préparatoire de la restauration de l'État, c'est-à-dire d'un durcissement de la réaction capitaliste et d'une intensification de la lutte capitaliste contre les besoins vitaux de la classe prolétarienne. Le fascisme est l'illégalité de la violence capitaliste, et la restauration de l'État passe par la légalisation de cette violence : en effet, l'Histoire nous montre que la coutume précède toujours le droit.

Le fascisme s'est présenté comme l'antiparti, il a ouvert ses portes à tous les candidats et, en promettant l'impunité, il a permis à une multitude incompétente de couvrir d'un vernis d'idéaux politiques vagues et nébuleux un débordement sauvage de passions, de haines, de pulsions.

Antonio Gramsci, *Comment naît le fascisme*

L'irrationalisme dépend aussi du culte de l'action pour l'action*. L'action est belle en soi, on doit donc la mettre en œuvre avant, et sans, la moindre réflexion. Penser est une forme d'émasculation. Ainsi, la* culture est suspecte*, puisqu'on l'identifie à une attitude critique. (…) Les universités sont un repaire de communistes, la suspicion envers le monde intellectuel a toujours été un symptôme du fascisme. L'essentiel de l'engagement des intellectuels fascistes officiels consistait à accuser la culture moderne et l'intelligentsia d'avoir abandonné les valeurs traditionnelles.*

Umberto Eco, *Reconnaître le fascisme*